

Jetsün-Kabum Milarepa

I - La vision

("Le rêve de Milarepa" Transcription versifiée d'après la traduction du tibétain du Lama Kazi Dawa-Samdup et le texte français en prose de Roland Ryser aux éditions Maisonneuve - pages 192 et 193)

Dans les régions du Nord, où l'immensité règne,
Je rêvais qu'il était une vaste montagne
Dont le sommet neigeux, montait, touchait le ciel.
Tout autour de la cime, tournaient lune et soleil
Dont les puissants rayons illuminaient les cieux.
La base de ce mont couvrait ainsi les lieux
D'où, sur quatre côtés, coulaient intarissables
Quatre fleuves étanchant la soif de nos semblables.
Leurs eaux se déversaient dans la mer éblouie
Arrosant sur leurs rives les fleurs épanouies...
Tel figurait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru sur terre, à l'éternel Bouddha !

Dressé à l'Orient, glorieux et puissant,
Un pilier s'élevait : Un lion y rampait,
Quatre pattes étalées en labouraient les flancs
Ses yeux étaient levés et regardaient les cieux
Car le lion était libre et traversait les monts
Tel racontait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru mortel, à l'éternel Bouddha !

Rugissante au sommet d'un pic méridional,
Une tigresse errait, superbe et sans rivale
Ses raies étaient marquées, triples et noir d'ébène,
Et de ses quatre pattes, enfoncées dans la jungle,
Labourait puissamment les forêts et les plaines.
Tel figurait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru sur terre, à l'éternel Bouddha !

Sur un autre pilier, dressé à l'Occident,
Un aigle en son essor, serrait, perçait l'espace.
Les yeux fixés au ciel, étalant largement
Les ailes, il s'éleva, haut dans l'Azur, qu'il enlace.
Tel racontait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru mortel, à l'éternel Bouddha !
Et au Septentrion, planait audacieux,
Un vautour au-dessus d'un roc majestueux.
Ses ailes de rapace étalées largement,
Je vis qu'il abritait, dans les escarpements,
Un petit dans son nid, couvert de plumes. En haut
Les cieux étaient remplis de plus petits oiseaux.
Alors tournant les yeux, vers eux, il s'éleva
Vers les hautes régions du rêve et du Bouddha
Tel figurait son rêve, Jetsün Milarepa
A son guru sur terre, à l'éternel Bouddha !

En avion, entre Paris et Delhi, 2 août 2003

II - Méditation dans la solitude

("Le rêve de Milarepa" Transcription versifiée d'après la traduction du tibétain du Lama Kazi Dawa-Samdup et le texte français en prose de Roland Ryser aux éditions Maisonneuve - pages 252 et 253)

Ma joie est ignorée et j'ai fui mes parents
Ma douleur est voilée, même aux yeux des méchants,
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, moi, mystique et solitude !*

Ma mort est oubliée, je ne suis qu'un roseau,
Et mon corps est pourri, ignoré des oiseaux.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, enfin, mystique et solitude !*

Ma chair est putréfiée et sucée par les mouches,
Mes muscles sont dissous et rongés sur ma couche
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, moi, mystique et solitude !*

Aucune empreinte d'homme, à ma porte, ou de cairn,
Ni de trace de sang ne marque ma caverne.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, enfin, mystique et solitude !*

Nul ne viendra jamais pour apprêter mon corps,
Nul ne viendra jamais, veiller, pleurer ma mort.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, moi, mystique et solitude !*

Nul ne demandera où je m'en suis allé,
Nul ne pourra marquer l'endroit où je vivais.
*Et si je meurs ainsi dans cette plénitude,
Heureux serais-je, enfin, mystique et solitude !*

Et que cette prière, illuminant ma mort,
Dans ce désert aride et cette plénitude
Porte ses fruits et soit exaucée, je l'implore !
Car heureux je mourrai, mystique et solitude.

En avion, entre Paris et Delhi, 2 août 2003



Jetsün-Kabum Milarepa

*(Bronze et cuivre acquis au "Lhasa Art Palace" de Leh (Laddakh)
(Photo DV)*